

Compagnons de saint Laurent : les commencements

Claire Varin

Number 169 (4), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, C. (2018). Compagnons de saint Laurent : les commencements. *Jeu*, (169), 93–95.

Compagnons de saint Laurent : les commencements

Claire Varin

Il y a 80 ans et des poussières venait au monde la troupe des Compagnons de saint Laurent chez qui, au milieu du siècle dernier, plusieurs des grands comédiens québécois se sont formés en l'absence d'école d'art dramatique au Canada français.



L'écrivain français Henri Ghéon avec des membres de la Jeunesse étudiante catholique, en 1938. De gauche à droite, au premier rang : Roger Varin, Françoise Baril, Henri Ghéon, Alexandrine Leduc, propagandiste de la JEC et future épouse de Gérard Pelletier, et Benoît Baril, président de la JEC. Au deuxième rang : le père Émile Legault, directeur des Compagnons de saint Laurent, Louis Crevier, Marc Lecavalier et Alain Rheault. © Archives CSC



Noël sur la place d'Henri Ghéon, mis en scène par le père Émile Legault, créée en 1937 (Compagnons de saint Laurent), fut l'une des pièces les plus jouées et appréciées de la troupe.
© Archives CSC

Durant l'été 1937, Émile Legault, nouveau vicaire de la paroisse de Saint-Laurent, convainc le jeune Roger Varin d'abandonner ses vacances au camp scout. Le motif ? Assumer le rôle de meneur de jeu dans une pièce du jésuite français Louis Barjon et l'aider à monter ce jeu marial, activité proposée par le curé pour le centième anniversaire de l'église paroissiale. L'année précédente, le père de la congrégation de Sainte-Croix avait vu l'étudiant du Collège Bourget présider le rassemblement national des dirigeants de la Jeunesse étudiante catholique : il n'envisageait pas de pouvoir se passer de cette première recrue autour de qui « s'organisa la distribution » de la pièce *Le Jeu de celle qui*

*la porte fit s'ouvrir*¹. Le succès fut tel auprès des milliers de spectateurs réunis sur le parvis de l'église qu'on rejoua la pièce devant la basilique Notre-Dame et une foule conquise, entassée sur la place d'Armes à Montréal. Un spectacle gratuit et en plein air, avec échange entre l'auditoire et les acteurs, hors des salles poussiéreuses et surchauffées, ça ressemblait à une petite révolution. Enthousiaste, Roger

1. Sur le rôle méconnu de Roger Varin dans la création des Compagnons de saint Laurent, le père Legault faisait le point dans ses *Confidences* (Montréal, Fides, 1955, p. 96). Contre le vedettariat chez les acteurs, le directeur de la troupe avait instauré la loi de l'anonymat pour les comédiens, abrogée dix ans plus tard, quand il prendra conscience de l'inutilité de garder dans l'ombre des collaborateurs engagés. D'amateurs qui bénéficiaient de l'indulgence du public, ceux-ci deviendront alors des professionnels soumis à la critique.

se mit à rêver à la création d'une troupe au service du théâtre chrétien et à talonner le père Legault à ce sujet.

Le 31 août 1937, tandis qu'Émile Legault pose le pied sur la marche d'un tramway, rue Saint-Denis, le collégien revient à la charge : « Alors, on fonde une troupe, mon Père ? » « D'accord, on fonde ! » lui lance enfin l'ecclésiastique, désireux d'animer la vie paroissiale avec des pièces tirées du répertoire religieux. Les Compagnons de saint Laurent, du nom du martyr brûlé sur un gril, naissent ainsi dans un milieu où régnaient alors les évêques et les communautés religieuses. À cette époque, les débats oratoires de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, fondée

par les jésuites, ne satisfaisaient pas les jeunes, en quête d'authenticité, et le théâtre diffusé sur la scène montréalaise consistait surtout en comédies de boulevard importées de France et exemptes de poésie.

Le père Legault s'adjoignit une première équipe de jeunes acteurs—mixte!—pour «travailler en esprit de foi au rajeunissement, chez nous, de l'art dramatique», «redonner au théâtre cette substance étoffée qui lui manque et le fait mourir faute d'avoir gardé le contact avec la vérité des choses», «réconcilier les consciences avec le surnaturel en exil»², dans la foulée des Compagnons de Notre-Dame, troupe créée en France par Henri Ghéon. C'est ainsi que l'année suivante, en 1938, cet écrivain et dramaturge français s'amenait au Québec avec *Le Jeu de saint Laurent du fleuve*, spectacle écrit pour les Compagnons. Après ce jeu sur les terrains du Collège de Saint-Laurent, puis *Le Mystère de la messe*, drame liturgique de Calderón de la Barca, mis en scène par Ghéon au Congrès eucharistique international sur les plaines d'Abraham, les Compagnons entraient dans l'histoire du théâtre au Québec.

Ces spectacles à grand déploiement en plein air, avec participation du public, se poursuivront jusqu'à la dissolution de la troupe en 1952, en plus des productions d'automne et d'hiver en salle. Le père Legault lorgnera vite du côté des classiques et inclura au répertoire des Compagnons des pièces de Molière, Racine, Claudel, Beaumarchais, Cocteau, Marivaux, Shakespeare et Corneille.

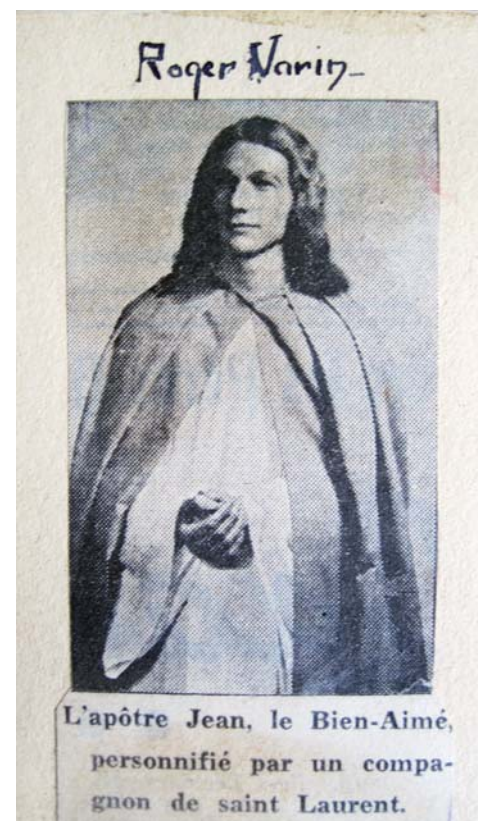
PREMIÈRE ÉCOLE DE THÉÂTRE

Moins d'un an après la création de la troupe, le père Legault avait laissé en plan ses Compagnons des tout débuts pour aller étudier le théâtre en Europe grâce à une bourse accordée par le premier ministre,

Maurice Duplessis. La demi-douzaine de Compagnons d'alors n'a joué aucune pièce pendant un an après le départ du directeur, qui avait décrété l'arrêt des activités théâtrales en son absence.

À la suite d'un bref séjour au London Theatre Studio, sous l'influence de l'intellectuel et dramaturge français Jacques Copeau, fondateur du célèbre théâtre du Vieux-Colombier, le père Legault fréquente à Paris, outre Henri Ghéon et Léon Chanceler, héritier de Copeau, l'atelier des Compagnons de Jeux (issus des Compagnons de Notre-Dame), dirigés par l'auteur et metteur en scène Henri Brochet. Ces artistes prônent un théâtre chrétien avant-gardiste, un théâtre qui, contre le réalisme bourgeois, veut s'adresser à l'homme de la rue, mais ne le cède en rien à la qualité de textes portés avec simplicité, sans effets déclamatoires, dans une scénographie épurée et des décors stylisés, par des acteurs au fait de la nécessité d'une formation de «l'être du comédien», de la «lente maturation de toute l'âme», de l'«état intérieur» dont parle Stanislavski.

Un gros programme auquel, de retour à Montréal, le père Legault astreint quelque cent comédiens qui animeront longtemps les scènes québécoises, dont Sita Riddez, Jean-Pierre Masson, Thérèse Cadorette, Charlotte Boisjoli, Guy Mauffette, Denise Pelletier, Yves Létourneau, Hélène Loiselle, Félix Leclerc, Lionel Villeneuve, Gaétan Labrèche, Thérèse David, Guy Godin, Françoise Faucher, André Cailloux, Huguette Oligny, Marie Bertrand, Jean Duceppe, Gilles Pelletier, ainsi que Jean Gascon, Georges Groulx, Guy Hoffman et Jean-Louis Roux, qui fonderont avec d'autres le Théâtre du Nouveau Monde en 1951, l'année précédant les ultimes représentations des Compagnons de saint Laurent³. ●



Coupure de presse montrant Roger Varin en saint Jean dans *Le Mystère de la messe* d'Henri Ghéon (1938), où le comédien aurait ajouté son nom à la main, car, explique sa fille, comme la plupart des Compagnons, il se rebiffait contre l'anonymat imposé par le père Legault...

Claire Varin a publié plusieurs ouvrages, dont l'essai *Animalis* (Leméac, 2018) et *Un prince incognito. Roger Varin* (Fides, 2012), récite sur son père, artisan de théâtre, et sur les sources socioculturelles de la Révolution tranquille, ainsi que deux livres consacrés à l'écrivaine Clarice Lispector, *Langues de feu* (Trois, 1990) et *Rencontres brésiliennes* (Trois, 1987, rééd. Triptyque, 2007).

2. Présentation manuscrite du meneur de jeu Roger Varin au premier spectacle officiel des Compagnons de saint Laurent, une pastorale sacrée d'Henri Ghéon, *La Bergère au pays des loups*, mise en scène par le père Legault et présentée à l'automne 1937 au Collège Saint-Laurent. Source : archives personnelles de C. Varin.

3. Pour la liste complète des comédiens et de la dizaine de décorateurs-costumiers, parmi lesquels Charles Daudelin, Alfred Pelland et Jean-Paul Ladouceur, ainsi que des pièces, dates et lieux de représentation, voir Anne Caron, *Le père Émile Legault et le théâtre au Québec*, Montréal, Fides, 1978.